Peu de membres de la Compagnie de Jésus sont mentionnés si fréquemment dans l'histoire que Guillaume Lamormain, qui fut pendant de longues années le confesseur de l'empereur Ferdinand II. On le considère toujours comme le conseiller influent et le guide du souverain, capable de lui faire envisager surtout les intérêts de la religion catholique, même au détriment de ceux de l'empire et du monarque. Pour ces raisons, il est cité même dans le *Wallenstein* de Schiller comme exemple d'un intrigant obstinément hostile au grand général. Il résulte du grand nombre et de la diversité des quémandeurs qui demandaient son intervention que ses contemporains lui attribuaient une grande influence.

De même que sa caractéristique a été souvent faussée, son nom a été souvent estropié. On en trouve toutes les variantes possibles telles que Lämmermann, Laimermann ou Laibermann, Lammermain, Lammermann etc. Immédiatement après son décès, le Père Eustache Sthaäll, un confrère de son Ordre, publia une biographie encore inédite sous le titre: *Speculum Christiani hominis et Jesuitae, sive vita et virtutes Gulielmi Lamormaini S. J.* Les principaux faits de sa vie et de sont activité y sont exposés (1).

Lamormain naquit le 29 décembre 1570 au village de la Moire Mannie près de Dochamps, dans le Luxembourg belge, territoire espagnol à cette époque, de sorte qu'il était par naissance sujet du roi d'Espagne. Il était le cadet des neuf enfants d'un paysan libre; le vrai nom de famille était Germe, Germaeus, mais déjà le père avait adopté le nom du village natal sous la forme de Lamormaini. Toutefois on peut expliquer de cette façon le prénom de Germain appliqué au garçon qui avait été inscrit dans le registre baptismal sous le prénom de Guillaume. Dès que le curé du village lui eut enseigné les rudiments du latin, le jeune garçon qui était très intelligent fut mis au collège des jésuites de Trèves. Ayant achevé ses classes, il voulut se faire inscrire à la faculté des arts de Cologne, mais son oncle, employé à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, l'emmena à Prague. Ce fait marque le grand tournant de sa vie; les provinces héréditaires de la Maison d'Autriche allaient être désormais le théâtre de son activité.

A Prague, il étudia pendant 3 années les sciences philosophiques enseignées à cette université par des jésuites; il trouva un bienfaiteur très généreux en la personne de Guillaume di Clemente, ambassadeur du roi d'Espagne à la cour impériale, qui l'accueillit dans sa maison. Lamormain insistera plus tard lui-même sur ce fait pour ne pas se rendre suspect de sentiments hostiles à l'égard des Espagnols (2). Promu docteur en philosophie en 1589, il entra l'année suivante à Brünn dans la Compagnie de Jésus. Pendant les deux ans de son noviciat, il apprit le tchèque qu'il savait dans la suite parfaitement à côté de l'allemand, du français, de l'italien et de l'espagnol. Ayant prononcé les vœux simples, il commença en 1592 ses études théologiques à Vienne pour être ordonné prêtre en 1596; il chanta sa première messe le 5 mai dans l'église «près de la cour» à Vienne. Ses autres études furent achevées en 2 années; son